

« Un toit, finie la terreur de ne pas avoir de quoi payer mon loyer »

Propos recueillis par l'intermédiaire de Bruno Torregrossa, coordinateur de l'association Aurore, et l'équipe du dispositif *Un chez-soi d'abord* à Paris.

M. H. : « Je retrouvais, grâce à *Un chez-soi*, un job, un appart', un chat, le dessin, la thérapie »

La Santé en action : **Comment vous-êtes-vous retrouvée à la rue, puis dans un logement précaire ?**

M. H. : Vers les années 2000, j'ai eu un studio au deuxième étage, rue du Bac, à 560 €, où je ne voulais pas aller, parce que j'avais le sentiment que la vie me narguait après le décès d'une personne très proche. Puis, après un périple d'environ un an à droite et à gauche, après un mois d'errance à Toulouse, j'ai dû repartir vers la capitale, car je travaillais 12 heures dans un resto pour 50 € au *black*, et n'arrivais à rien. Cet appart' m'a évité d'être chez quelqu'un. Pendant ce temps, le seul mec qui aurait pu à l'époque être le père de mon enfant, si j'en avais fait un, faisait une fille avec quelqu'un avec qui il ne resta pas. Travaillant durement dans des restos, mais étant malgré tout dans une précarité financière, puisque je ne tenais aucun job plus de quelques mois à cause du surmenage. Je devais retrouver rapidement à chaque fois un job... Pas de vacances ; pas de *thune*¹, jamais !

S. A. : **Pourquoi avoir eu un tel rejet de votre logement à l'époque ?**

M. H. : Parce que je n'habitais pas cet appart', je le vomissais et étais toujours confrontée à des potes qui, eux, ne se dérangeaient pas pour y

L'ESSENTIEL

■ **Une femme et un homme à la rue ou en situation de grande insécurité ont accepté de témoigner de leur retour dans un logement via le dispositif *Un chez-soi d'abord*. M.H. souligne que sans logement, elle ne se serait pas rétablie.**

vivre. C'était très dur de payer ce loyer chaque mois et j'étais à chaque fois à découvert ; j'ai fait un malaise une fois devant la porte de la banque tellement j'avais l'angoisse. Je dépensais d'énormes sommes d'argent dans l'herbe : 100 € par semaine. J'eus un copain pendant quelques mois, parce qu'on m'avait dit qu'on allait bien ensemble, et j'ai dû me faire hospitaliser – je compris que j'avais une réelle souffrance dissimulée – et commençai à avoir un suivi au CMP². Si j'y ai envoyé aussi ma pote Bahia, qui a dit beaucoup de mal sur moi, eux, le CMP est toujours resté positif et sans jugement malgré les fonds que je traversais. Pendant plusieurs années, je me retrouvais deux fois par an à l'hôpital pour des souffrances intérieures, de déchéance morale et de sans-amour, je pleurais.

S. A. : **Comment avez-vous accédé au dispositif *Un chez-soi d'abord* ?**

M. H. : Lorsque j'étais au plus bas, après avoir vécu plus d'un an et demi en foyer thérapeutique de..., avec une adresse postale dans un autre centre, ils m'ont promis de ne pas me laisser à la rue – je pense que je n'aurais pas survécu ! Par le biais du foyer, j'ai trouvé une chambre de sept mètres carrés. Mais j'ai vécu une descente à l'enfer dans la cocaïne avec un gars. L'argent que je gagnais, 50 €, passait chaque jour là-dedans et je me retrouvais à voler, et faire des chèques sans provision, puisque je venais de passer sous curatelle et qu'ils avaient oublié de récupérer le chéquier et qu'on n'avait absolument aucune *thune*. Si D. S., du dispositif *Un chez-soi d'abord*, qui m'avait reçue en rendez-vous, n'avait pas cru en moi à cette période – à l'issue de laquelle je finis, six mois plus tard, enfermée dans une cave où les pompiers ont dû venir me chercher –, je ne me serais pas rétablie comme je le suis maintenant. La veille du rendez-vous, je ne pensais y aller, parce que c'était trop tôt comme heure, et c'est seulement parce que je ne dormais pas que j'y suis allée. J'y suis aussi allée pour les tickets restau'. Parce que l'aide et le droit au logement personnel, je n'y croyais pas, cela ne me paraissait pas possible.

S. A. : **Qu'avez-vous ressenti à votre première entrée chez vous, grâce au dispositif ?**

M. H. : J'étais très heureuse. Les premiers jours, je faisais le café et rechargeais mon portable sur le palier. Je criais famine aussi, l'équipe était vraiment

gentille et jamais dans le jugement, en plus on pouvait leur téléphoner bien qu'étant bourrée et en larmes. Ce programme m'a apporté un toit où je n'ai plus à être terrorisée chaque jour, de peur de ne pas avoir de quoi payer le loyer. Aussi, j'étais accompagnée. Je retrouvais, grâce à *Un chez-soi*, un job, un appart', un chat, le dessin, la thérapie uniquement avec le Dr S. M., donc plus de CMP et plus d'hospitalisations.

S. A. : *Qu'est-ce que ce dispositif a changé dans votre vie ?*

M. H. : Je suis itinérante depuis mes 14 ans, et même si j'ai eu de bons éducateurs et infirmiers, seul

le dispositif *Un chez-soi* d'abord m'a permis de croire en ce que je ne croyais plus. Les intervenants ne m'ont pas jugée et m'ont poussée à aller vers ce que j'aime. Je remercie l'équipe du fond du coeur, je n'y croyais pas moi-même.

S. A. : *Pouvez-vous davantage prendre soin de vous ?*

M. H. : Prendre soin de moi, ça dépend encore des jours, mais oui ! Je me fais les ongles, je peux me laver, c'est magnifique ! Et puis, fini la récup', je commence à acheter des fringues. Mon désir le plus fort, c'est partager ma vie avec un homme... qui ne sera

ni drogué, ni violent. Je crois qu'il est enfin possible que je vive l'unique relation de ma vie avec un homme, où je serai son égale et où il sera ma raison de vivre. C'est mon seul rêve, le reste on verra bien, déjà être tranquille chaque jour est un rêve qui se réalise maintenant aussi pour moi. ■

1. Argent en argot.

2. Centre médico-psychologique.

R. B., 58 ans : « Avoir un logement m'a enlevé le poids de l'insécurité de la rue »

La Santé en action : Comment vous êtes-vous retrouvé à la rue ?

R. B. : J'ai divorcé d'avec ma femme, j'ai été hospitalisé à V... après mon divorce. À ma sortie de l'hôpital, je me suis retrouvé sans domicile fixe, à droite, à gauche, et quelquefois je squattais l'hôpital S... aux urgences sur un brancard. J'ai été orienté sur le dispositif expérimental – par tirage au sort – par le biais de l'association C... dans le 13^e arrondissement de Paris, qui me suivait pour mes addictions et problèmes de logement.

S. A. : *Comment avez-vous pu retrouver un logement ?*

R. B. : J'ai d'abord eu les clés d'un studio dans le 5^e ; le fait d'avoir un logement m'a enlevé le poids de l'insécurité de la rue et je me suis senti vraiment libre et chez moi. Cela m'a redonné liberté et espoir de jours meilleurs. Un chez-soi d'abord m'a permis de me rétablir d'importantes addictions au crack¹ et cannabis. Bien que je ne sois pas entièrement abstinente, j'arrive aujourd'hui à gérer et avoir une vie régulière avec une bonne alimentation et une meilleure hygiène de vie. Puis, j'ai obtenu un deux-pièces de trente-sept mètres carrés dans le 18^e. En logement social.

LESSENTIEL

➤ **Sorti de la rue grâce au dispositif *Un chez-soi d'abord*, R. B. se forme pour devenir médiateur santé pair afin de pouvoir redonner ce qu'on lui a offert.**

S. A. : *Dans quelles conditions vivez-vous aujourd'hui ?*

R. B. : Je me couche tôt et me lève tôt, je dors en moyenne sept heures par nuit, quand ce n'est pas huit. Je remercie tous les matins et accueille chaque journée avec enthousiasme. Point de vue santé, j'ai un suivi psy en CMP par une psychiatre une fois par mois pour mon traitement. J'ai un médecin référent déclaré à la CPAM². J'estime être pour le moment en assez bonne santé et j'ai le désir d'arrêter de fumer des cigarettes.

S. A. : *Que pensez-vous du dispositif *Un chez-soi d'abord* dont vous avez bénéficié ?*

R. B. : Pour moi, le dispositif *Un chez-soi* – dont je bénéficie depuis cinq ans – est un laboratoire, on se trouve confronté aux différents acteurs de l'équipe et aux autres locataires avec

lesquels des relations amicales, voire affectives fortes s'installent. Je peux dire de l'équipe qu'elle a une écoute attentive et beaucoup de patience. Je pense aussi que les équipes de professionnels doivent faciliter le lien entre les différents locataires, par des temps collectifs de manière plus régulière. Quant aux points faibles, c'est tout simplement le manque d'expérience de l'équipe dans le domaine de la prise en charge de SDF³ ; mais après l'expérience de cinq ans de visites diverses, les acteurs de la prise en charge ont su se former sur le tas avec les expériences complémentaires de chacun des professionnels d'*Un chez-soi*.

S. A. : *Quels sont vos désirs les plus chers ?*

R. B. : Me rétablir sur le plan professionnel en entamant une formation universitaire de médiateur santé pair afin de pouvoir redonner ce que l'on m'a offert ; que j'obtienne aussi le glissement du bail à mon nom afin d'être plus autonome ; de continuer et de progresser dans mon travail artistique et de pouvoir exposer plus souvent mes peintures et d'en vendre. Aussi, que ma fille reprenne confiance en moi et qu'elle réussisse dans ses études pour être autonome et heureuse dans sa vie d'adulte. ■

1. Dérivé de cocaïne de très mauvaise qualité et très addictif.

2. Caisse primaire d'assurance maladie.

3. Sans-domicile fixe.